

RÉCITS DE COURSES

Les gorges du Verdon – du 11 au 14 juin 2009

Jeudi 11 juin :

Le chef a pris l'heureuse initiative de conduire un p'tit bus avec tout juste 14 places. Départ à 05h00 et avec la fluidité du trafic et le brio de Roger, nous arrivons vers 15h00 à l'entrée du sentier des Bastidons qui démarre sur la corniche et serpente très haut dans les gorges. Il fait chaud et des senteurs de pin, thym, chèvre-feuille nous enchantent ; 3h30 de marche.

En attendant le bus qui doit nous amener au refuge de la Maline (CAF) 900 m, une voiture s'arrête et voilà-t-il pas Madeleine et Jean-Louis, en panne de caravane, qui nous rejoignent. Première journée bien remplie et gaiement menée.

Vendredi 12 juin :

Le sentier Martel, du nom d'un pionnier qui a aménagé ce chemin vers la fin du 19^e siècle, est le grand classique, grandiose avec ses passages rocheux, ses galeries, ses escaliers vertigineux, ses points de vue sublimes, ses échappées vers des falaises impressionnantes et pour finir, sa petite plage. Il faut compter 5h00 de marche.

Le retour en bus sur la corniche, avec quelques arrêts spectaculaires, complète cette journée magnifique. On profite de passer à la Palud pour s'approvisionner.

Samedi 13 juin :

Nous reprenons ce matin le même sentier qu'hier jusqu'au panneau indiquant à droite l'Imbut. Une dizaine de mètres plus bas, une superbe passerelle voûtée se balance bientôt sous nos pas. Ce sera vraiment le chemin se situant le plus près du Verdon. Entre blocs à « gamber » et câbles longeant des vitres quelque peu glissantes, nous progressons jusqu'à une immense caverne avec mezzanines assez haut perchées ; ce site a certainement été occupé par des générations d'ancêtres velus. Un peu plus loin, une via ferrata uniquement câblée qui semble facile grimpe la falaise jusqu'au plateau boisé qui rejoint le GR 99 ; nous la laissons de côté. Après 3h30 de marche, nous atteignons le terminus, un cul de sac obstrué par de gros blocs qui nous oblige à reprendre le chemin de l'aller. Arrivés à la passerelle, trois honorables dames lâchent le groupe pour grimper sous un soleil de plomb les 300 m de dénivelé qui nous séparent du refuge, tandis que les mordus de la trempette ont trouvé une chouette plage de sable ; ils n'en ont d'ailleurs pas profité longtemps, assourdis par le moteur d'un hélico venu à la rescousse d'un touriste blessé.

Comme d'hab, apéro et souper bien arrosés se sont succédés, tout ça dans une ambiance fort joyeuse. Nous avons même alterné les chants de chez nous avec quelques bribes d'un semblant de chanson entonnée avec peine par 60 randonneurs sympas d'Aix-en-Provence venus le week-end. Nous n'étions pas peu fiers de leur en boucher un coin, avec en prime la voix d'alto de Christine.

Dimanche 14 juin :

« Les Suisses sont des travailleurs qui scient du bois même la nuit » dixit Elisa. « Ils n'ont pas chômé » répliquera un Français ce matin. On verra les Aixois partir pour le sentier Martel avec une glacière à la main et des nattes accrochées à leur sac comme s'ils allaient à la plage ! Ce ne devait pas être triste dans les escaliers !

Nous prenons congé de notre charmante hôtesse Brigitte et de Madeleine et Jean-Louis qui rentrent directement en voiture et nous prenons la D 952 jusqu'à Moustiers-Ste Marie, plaisante cité touristique connue pour ses faïences pour une petite halte avant de poursuivre la route.

Les gorges du Verdon 2009 resteront un lumineux souvenir pour les 16t clubistes enthousiastes et effaceront le temps maussade qui a empêché 5 d'entre eux en 2002 de randonner dans ces parages.

Roger, avec son calme habituel de façade mais soucieux à l'intérieur, c'est le roi de l'organisation et le prince des chefs de courses. Merci Roger.

Roger Macherel, Eliane Carrel, Doris Aubert, Agathe Ducotterd, Isabelle Ecoffey, Elisa Klink, Jules Gumy, Sylvie Philipona, Claudine Perroud, Nicolas Siffert, Suzanne Duffey, Robert Baumann, Christine Mayer, Madeleine et Jean-Louis Rossy et

Janine Sudan

Märe - Dimanche 05 juillet 2009

Avant de partir, la douzaine de participants font leur pronostic : à quelle heure tombera la pluie ? Mais cela n'entame pas le capital bonne humeur et nous arrivons vite au parc du Spitellgantrisch.

On apprend que la belle route est entretenue par les chômeurs de Fribourg dans le cadre d'un projet écologique au Muscherschlund. On traverse les pâturages de la bourgeoisie de Fribourg et on admire les chalets avenants. En face, la laiterie de la bourgeoisie tourne à plein régime.

Le parterre fleuri nous offre du bleu-violet avec les géraniums, campanules, gentianes, raiponces et centaurées et du rose avec la renouée, les orchis et les silènes et enfin du jaune avec les renoncules, lotiers et hélianthèmes. Un peu plus haut, les rhododendrons commencent à fleurir.

Au début, Jean-François a donné le rythme marathonien, Rémy a rouspété et Doris a fait respecter le rythme moyen du groupe. Elle a nommé Kader voiture-balai. Doris s'informe du confort de chacun et donne des explications bien venues pour les nouveaux. Enfin, on arrive au sommet, après avoir croisé les randonneurs de la section Kaiseregg. La Märe veut dire jument portante et tout près, il y a l'Ochsen qui veut dire taureau : y a-t-il un lien ? La vue est magnifique sur toutes ces montagnes berno-fribourgeoises !

Puis le brouillard nous enveloppe et nous invite à aller prendre le café ailleurs. On descend déjà depuis une demi-heure, quand soudain une averse diluvienne nous rattrape. Vite, les pèlerines, les K-way et parapluies sortent des sacs. Le chemin devient très glissant et tous nos muscles se contractent pour rester debout. Malgré ces efforts, certaines glissades, sans gravité, se produisent. Michel a eu droit au traitement de faveur : bain de boue et beuse : gratuit, bienfaisant et odorant !

Enfin, le café nous réchauffe au Vorder Chänel. Puis une belle éclaircie nous permet de rejoindre les autos.

Merci Doris Aubert, pour cette belle journée ! Eric Pierre, Jeannette Bongard, Rémy Gauthier, Sylvie Philipona, Loyse Revertera, Jean-François Forney, Michel Mollard, Kader Djebrit, Roger Macherel, Patrick Vauthey et

Anne Marie Khamsi

Pointe de Mourti (3564 m.) les samedi et dimanche 18 et 19 juillet 2009

En patois valaisan, « mourti » signifie « mortier » ou « éboulis, sables et graviers, rocher ayant l'apparence du mortier ». Cette précision est apportée spécialement aux participants et –pantes qui n'y ont vu qu'un sommet blanchi par 10-15 cm de neige fraîche. Il faudra donc y retourner pour le voir sous son aspect réel, étymologiquement parlant.

Rendez-vous donc le samedi pour la montée à la cabane de Moiry. Météo peu agréable et bien humide, mais nous nous accrochons aux prévisions optimistes du lendemain. De toute façon, il n'y a pas de mauvais temps, il n'y a que des mauvais habits. Petit réconfort à l'arrivée à la cabane (nous vous conseillons la tarte à l'abricot). Ensuite travaux pratiques sur l'encordement et les nœuds. Heure du repas avec surprise pour le montagnard aguerrri réputé carnivore: menu végétarien avec un riz tricolore! Nuit très paisible sans vibrations, ni de voiles de palais ni de luettes.

Déjà dimanche matin : départ à 6h00, il a neigé, il neigeote et le brouillard masque les sommets. Le doute sur la météo s'installe mais le convoi (5 cordées de trois) s'ébranle quand même en remontant un chemin pierreux et enneigé sous le Pigne de la Lé. Nous atteignons rapidement le glacier de Mourti et chaussons nos crampons. Un (dés)avantage des 10-15 cm de neige fraîche, on ne voit pas du tout les crevasses! Nous décrivons sur le glacier un grand et long arc de cercle pour rallier une arête rocheuse. Durant cette traversée, des lambeaux de ciel bleu apparaissent et nous réconcilient à MétéoSuisse. Le beau temps va s'installer et réjouit le cœur du randonneur. Nous nous laissons éblouir par la beauté de ce cirque glaciaire et des imposants séracs qui nous surplombent. Nous pouvons enfin voir notre objectif du jour ainsi que les sommets adjacents: Dents des Rosses, Pointe de Bricola, Grand Cornier et Pigne de la Lé avec en fond d'écran la Dent Blanche. Nous entamons l'escalade de l'arête rocheuse en conservant nos crampons. La concentration est de mise sur ce terrain traître et la neige et les rochers s'unissent pour ... ralentir notre progression. L'arête rocheuse devient ensuite



neigeuse, mais n'est pas moins exposée pour autant. Au sommet une madone nous tend les bras. La plate-forme sommitale n'est pas assez grande pour recevoir tout le monde et les cordées attendent patiemment leur tour pour la visite des lieux.

Nous aurions voulu continuer ensuite par l'arête qui conduit au col des Rosses et rejoindre le glacier où une jolie trace nous attendait. Mais l'arête est si effilée qu'elle nous reste en travers de la gorge. Retour sur nos pas et désescalade prudente. Retraversée du glacier bien plus crevassé qu'à l'aller, température aidant.

Arrêt éclair à la cabane pour régler nos comptes à l'amiable et permettre aux plus dévergondés de la troupe d'avalier précipitamment une bière claire. Il ne reste qu'à mettre à contribution nos articulations pour dévaler les 500 mètres de dénivelé qui nous ramènent à la voiture.

Un immense merci à notre chef de course Marcel Stranges.

Participant(e)s : Livia et Marc-Alain Bertschy, Hubert Brodard, Nathalie Brulhart, Daniela Favre, Jean-François Forney, Jacqueline et Dominique Fracheboud, Jörg Frieden, Chantal Giroud, Monique Jutzet, Marco Lepori, Patrick Vauthey et

Francis Clément.

Semaine clubistique dans le Tessin - du 20 au 24 juillet 2009

Le lundi 20 juillet un temps radieux attendait nos cinq clubistes à Nantes 1423 m (au dessus d'Airolo) pour commencer une longue excursion en boucle sur 5 jours. Vers 11h la découverte commence en direction du Passo di Sassello 2336 m, quelques névés nous rappellent que l'hiver a été très long dans la Léventine. Le Col nous offre un panorama extraordinaire : La Léventine à gauche et La Maggia à droite (Val Sambuco et Val Lavizzara). La descente vers Fusio sera belle, mais longue, car il faudra enjamber des branchages et des restes d'avalanches. Après 7h30 de marche l'hôtel Pineta est le bienvenu.

Mardi 21, le soleil est au rendez-vous : une progression rapide nous hissera au Passo Fornale 2327 m , à nouveau des névés puis une rapide descente vers l'accueillante cabane Soveltra (à 1534m) qui nous offre une cuisine succulente !

Mercredi 22, le grand jour car 1600 m de dénivelé pour atteindre le Campo Tencia à 3071m. La météo du jour nous a joué un mauvais tour, d'abord un ciel dégagé nous permit une bonne progression mais vers 2400m un brouillard rapide nous a fortement ralenti, puis des grands névés masquèrent nos repères. La pluie se présenta en plus et vers 2850 m la décision de retourner à la cabane fut la plus sage.

La météo annonçait un temps très maussade **pour le jeudi**, d'où changement de programme, de la cabane Soveltra : redescendre vers Prato, prendre le bus pour Fusio puis monter dormir à la Cabane Leit à 2260 m. Heureusement la flore très variée nous estompa un peu cette brume qui nous enveloppait de plus en plus vers le col (Passo Campolungo à 2318 m). L'orage annoncé pour l'après-midi n'éclatera que pendant la nuit, mais moins violemment que sur le canton de Fribourg.

Le vendredi 24, un soleil resplendissant nous récompensa de la veille et l'envie de terminer la boucle, en passant par le lac Tremorgio pour atteindre Nantes par un Hohenweg le long de la Léventine, fut pressante.

Une magnifique flore s'offrit en guise d'au revoir à nos cinq routards radieux mais un peu fatigués :

Participants : Philippe Clavel, Josette Rossmann, Lilly Chermillot, Monique + Yves Brodard.

Pied du glacier de Tsanfleuron, samedi 25 juillet

Origine de notre belle Sarine et oui !

En arrivant au stamm vendredi soir, questions? météo?, décision finale la course est reportée au dimanche, 26 juillet.

Départ 7h00 à Marly et non selon le rituel. Nous nous retrouvons le groupe complet à Corbières et en route par l'Intyamont, le Pays d'Enhaut, la traversée du « Saanenland » jusqu'à Gsteig. Nous formons deux p'tits groupes, pour la montée en télécabine et admirer la pente vertigineuse qui nous conduit au Barrage du Sanetsch lieu de départ d'une très belle rando.

Oh là là, surprise pour tous !! en admirant nos Gastlosen, Brenlaire et les autres, chacun enfile petite laine, doublure voire gants pour les plus frileux. En effet à 2062m d'altitude, le thermomètre est plutôt bas et un léger vent l'accompagne.

De là, nous longeons le Lac Sénin par l'est, (sentier morainique) pour retrouver en amont la jeune Sarine et la suivre jusqu'à sa source, au pied du Glacier de Tsanfleuron (champs fleuris).

Tout au long du beau parcours, des « oh, ouaou , c'est beau, c'est quoi ». La flore est en voie de passer, cependant notre botaniste avertie (cdc) reconnaît chaque fleur, et j'vous dis pas les noms à coucher.....comme les saxifrages, hélianthèmes des Alpes, vergerettes uniflores, crépides dorées, scabieuses, renouées vivipares et heureusement quelques connues pour les amateurs, gentianes pourpres, arnica et même la star, l'Edelweiss , trop trop beau !!

En arrivant devant la table panoramique, nous profitons de nous désaltérer, pendant que Marianne P. nous fait lecture de l'histoire de la source, ses origines et l'eau cet élément si précieux. Re-départ en passant par la Grande Croix, yéti Palace avant une jolie montée jusqu'au Belvédère, notre point culminant.

Tous nous admirons, ce magnifique tableau, sous un ciel d'un bleu carte postale, soleil éclatant, avec à notre droite le glacier de Tsanfleuron. Liselotte nous cite quelques sommets si prestigieux qui se dressent face à nous: le Grand Combin, la Dent Blanche, le Zinalrothorn, le Weisshorn et sa Majesté le Cervin.

Le regard comblé mais l'estomac qui se manifeste, nous décidons de redescendre et choisissons de belles pierres en guise de fauteuils, du 5*. Toujours devant ce panorama des grands jours et plus près devant nous la Quille du Diable, (Tour St Martin), le Mt-Gond, nous suivons des yeux celles et ceux qui prennent la direction de la cabane de Prarochet.

Après une bonne pause, nos estomacs calés, notre chef de course nous guide pour le retour par les lapies, (lapiaz) magnifiques pierres grises presque lisses, avec de grandes fentes, surtout sèches et agréables à « camber ».

Notre course tire à sa fin, nous rejoignons le lac Sénin et revenons par la rive gauche cette fois. Un chemin quelque peu rocailleux, que j'ai adoré, surplombe le lac de couleur émeraude. Il nous guide vers le barrage que l'on traverse pour rejoindre le point de départ.

La terrasse ombragée du restaurant du Sanetsch nous accueille à bras ouverts pour patienter (attente du téléphérique) et boire le dernier verre avant de redescendre dans la vallée.

Un grand merci à notre cheffe de course pour cette journée minutieusement préparée et magnifiquement commentée ainsi qu'à tous pour la bonne humeur et l'agréable ambiance.

Et comme dit Liselotte, quand les anges se promènent, le soleil sourit !

Participants : Liselotte Rausch (cdc), Marguerite Guisolan, Marianne et Pierre Tissot, Anne Grossrieder, Marianne Pittet, Jeannette Bongard, Patrick Vauthey et la scripte débutante

Murielle Robert

Mais qu'est-ce que tu tricotes avec ces Aiguilles de Rachevi ?

Ils avaient prévu de gravir Castor...et ils se retrouvent aux Gast à cause de la météo...un peu déçus mais motivés malgré tout. Histoire de leur éviter de revivre cette « décevante » journée, je me charge du récit. Car pour moi, comme c'était un imprévu, j'étais drôlement contente d'être là! J

Rendez-vous fixé le 4 juillet à 6h30 de La Chassotte. Il fait sec mais on nous prédit des orages pour le début d'après-midi. On charge les sacs et on dépose les voitures à l'AVS et hop en

voiture avec Claude et Marcel. Petit crochet à Corbières et direction les Gast côté sud : parking Oberi Bire. Depuis là, on a suivi en direction du Zuckerspitz en passant devant les secteurs de grimpe Gravière et Pokemon.

On s'est équipé sur les flancs du Zuckerspitz et Claude a formé les 5 cordées : nous voilà lâchés sur l'arête piolet en main. Notre objectif: Aiguilles de Rachevi (2028 m) jusqu'à la Wandflue (2133 m). La température est agréable pour la rando et la vue vaut largement l'effort.

Belle roche, on grimpe, on descend, on contourne, on fait (parfois) tomber quelques blocs tout en utilisant le lexique alpin: bout de corde ! tu peux venir ! prends-moi sec ! tu peux y aller ! tu peux ravalier ! je viens vers toi !... « y reste combien de corde ? environ 1 mètre ! c'est pas assez !!! » d'où la fameuse question de Marcel: « que faire quand l'élève dépasse le mètre » ???

On pique-nique au sommet après la sortie de la grotte et c'est reparti. Mais ça menace ! Un coup de tonnerre pousse nos chefs à choisir le col de Rossboden pour descendre afin d'éviter l'orage (...et la Wandflue par la même occasion !). A l'arrivée au parking, comme pour nous féliciter d'avoir été raisonnables, la pluie s'est mise à tomber à grosses gouttes.

Mmmmh 14h00... Météosuisse avait raison il est temps d'aller boire l'apéro à Charmey !

Merci Claude !

Participants : Claude Monney chef de course, Paula & Marc Guisolan, Tania Adam, Francis Clément, Jacqueline Fracheboud, Marion Heckenroth, Joël Savary, Marcel Stranges et moi:

Mariane Chassot

Souvenir de la soirée paella au stamm



André Aeby et Norbert Clément nous présentent leur chef d'œuvre

Randonnées et culture dans la région de Maderanertal.

C'est Géraldine, responsable de la culture à la section Moléson, qui a organisé cette escapade alliant sport et culture, mais elle a délégué à Kurt la tâche de nous guider sur les sentiers des alpes uranaises. On ne s'étonne pas du choix de cet itinéraire quand on sait que c'est là-haut que ces deux charmants guides ont découvert l'amour il y a 44 ans, pour ne faire dès lors toujours qu'un à la montagne comme à la ville. Ainsi, nous étions neuf à les suivre sans souci dans ce relief tourmenté, où la montagne paraît parfois habitée par le mystère et la poésie de ses sentiers être une invitation au rêve, à l'évasion et à la liberté. Une merveilleuse contrée où les paysages racontent les âmes, suscitant le soir venu et autour d'un plat de macaronis à la crème, ces relations d'amitié simples et harmonieuses qui avaient la fraîcheur de l'eau qui cascade partout dans ces vallées aux flancs étroits.

Six belles randonnées étaient inscrites au programme. Le premier jour, la montée le long d'un torrent tumultueux et sous la pluie jusqu'au rustique hôtel de montagne de Balmenegg construit en 1864 où, seul petit inconvénient, il faut faire la queue devant l'unique douche. Le lendemain, montée à la Windgällenhütte en passant par le merveilleux Golzernsee et découverte de ces cristaux de roche aussi durs que la tête des premiers Suisses. Le 3^{ème} jour, ce fut la découverte du Brunital aux mille cascades, avec ses « Stäffel » où la lumière se fait câline sur l'herbe tendre pour que prolifèrent les lys martagons qui se faisaient même odorants pour le nez connaisseur d'Anne-Marie. Le 4^{ème} jour, montée raide tout en douceur vers Tritt et, pour Bernard, rencontre avec un savant biologiste qui lui apprend tout sur les abeilles et le fromage fabriqué avec du lait de chèvre et de vache. Le 5^{ème} jour, ce fut la longue étape vers la cabane Etzli où l'on passa la nuit, avec la visite d'une des expositions de photos organisées par le CAS dans diverses cabanes. A défaut d'un éclairage adéquat, il fut difficile d'apprécier la qualité de ces photos censées rendre le banal intéressant. Le dernier jour, ce fut d'abord la montée à Pörtlücke, puis une longue descente sauvage et raide mais idyllique dans le Fellital, avec un arrêt à la cabane Tresch où, comme très souvent en ces lieux, la gardienne était sympathique et mignonne.

Si cela vous intéresse et que vous envisagez de partir en randonnée en leur compagnie, sachez qu'Anne-Chantal n'aime pas du tout les ponts qui branlent, que Rémy n'a pas laissé filer son originalité dans les flots bruyants du torrent. Et pourquoi ne pas le dire, depuis que nos gentilles compagnes sont majoritaires sur les sentiers et dans les cabanes de nos montagnes, il y a moins de ce silence qui est vertu du sage.

Les heureux participants : Géraldine et Kurt Sager, à qui va notre gratitude pour tant de joies partagées, Rémy Gautier, Anne-Marie Genoud, Elisa Klink, Marie-Rose Mettraux, Bernard Pochon, Anne-Chantal Poffet, Janine Sudan, Catherine Weber et

Robert Ayer

Traversée du Mönch – Samedi 15 août

Après un réveil très matinal et un trajet Fribourg – Lauterbrunnen ambiance wagon-lit, nous montons dans le premier train qui nous emmène à la Kleine Scheidegg. Le temps de boire un café et montée en train au Jungfrauoch. La météo est des plus belles, pas étonnant que nous ne soyons pas les seuls à vouloir faire la traversée du Mönch. Afin de devancer quelques cordées, notre chef de course, Thomas Martinson, nous guide dans un couloir de neige aboutissant directement sur l'arête W juste avant la première et principale difficulté - une dalle ... oulala ça bouchonne déjà un peu. Nous enlevons les crampons et attendons notre tour. Une fois cette difficulté surmontée, nous progressons sur l'arête et profitons des conditions idéales qui règnent : beau rocher rougeâtre chauffé par le soleil, température agréable, vue splendide. Seuls les commentaires du match de Cricket Grande-Bretagne – Inde sur le glacier d'Aletsch (!) qui montent jusqu'à nos oreilles sonnent un peu étrange dans ce magnifique décor. Petite pause pour rassembler les cordées, boire une gorgée et c'est reparti. Avant de passer de l'arête rocheuse au terrain mixte rocher – neige – glace, nous rechaussons les crampons. Après avoir gagné de l'altitude et transpiré un bon coup, nous arrivons sur l'arête neigeuse avec vue spectaculaire sur les Mönchsnollen. Nous sommes impressionnés par la raideur de ce formidable toboggan blanc. Encore quelques centaines de mètres dans la neige sur une faible pente et nous atteignons le sommet après 3h1/4. Une brise bien fraîche nous y accueille. Bisous, photos, et sans tarder, nous entamons la descente par l'arête SE dans une neige déjà bien ramollie par le soleil. De ce côté, l'arête sommitale est si étroite et si aérienne qu'aucun croisement n'aurait été possible. Nous descendons facilement dans une neige toujours plus molle et sommes bien contents de ne pas être à la place des cordées que nous croisons, parties un peu tardivement. Petit pique-nique en bas avant d'arriver sur le chemin bien fréquenté qui mène du Jungfrauoch à la cabane du Mönchsloch. Retour au Jungfrauoch et descente en train à la Kleine Scheidegg où, sur la terrasse, nous sommes obligés d'activer nos connaissances d'anglais pour commander les boissons bien méritées.

Nous apprécions encore une fois le magnifique panorama, la vue sur l'arête W que nous venons de gravir et les Mönchsnollen avant d'entamer le retour en plaine.

Merci à Thomas Martinson et Laurent Karth pour cette superbe journée !

Participants : Patrice Favre, Vicky Lattion, Carlo Martignoni, Gaby Piller, Radu Stanica,

Laurence & Thomas Jeckelmann

Tour du Grand Muveran - 15 et 16 août 2009

Départ 6 heures pile en direction de Bex, ce samedi matin. Le soleil pointe à l'horizon. Ça promet ! Une heure plus tard, nous arrivons au parking du Pont de Nant et peu après, c'est parti pour notre randonnée.

La montée est rude, mais heureusement à l'ombre. La beauté sauvage de ce massif calcaire nous fait quelque peu oublier l'effort soutenu. En fin de matinée, nous arrivons à la Frête de Saille, vaste échancrure rocheuse entre le Grand et le Petit Muveran. Peu après, nous atteignons la cabane Rambert où nous sortons le pique-nique. Le spectacle sur les majestueux quatre milles des Alpes est saisissant. Le panorama est simplement grandiose.

Mais le trajet est loin d'être fini. Nous nous remettons courageusement en route en vue d'affronter le col de la Forclaz, suivi par le col du Pacheu. Puis c'est la descente par

l'impressionnant couloir du Pacheu en nous aidant de chaînes jusqu'à la cabane de Plan-Névé, après avoir traversé ce qui reste du petit glacier du même nom.

L'endroit est splendide. Nous avons l'occasion d'apercevoir des bouquetins au loin et même un couple d'aigles royaux. Le coucher de soleil sur le Chablais et le lac Léman restera dans nos mémoires. Et en plus, notre multitalentueux Raphaël nous chatouille les oreilles en nous jouant un air de cor des alpes de derrière les fagots.

Le lendemain après un copieux petit déjeuner, nous rejoignons le col des Chamois Nord. La vue sur le massif d'Argentine est saisissante. Puis c'est une agréable descente jusqu'à l'alpage de La Vare où de délicieuses crêpes arrosées de cidre nous attendent. Au diable le pique-nique, il restera dans le sac.

Arrivés au parking, nous ne partons pas tout de suite. Notre chef de course nous organise encore une visite du jardin botanique alpin « Thomasia » du Pont de Nant où nous avons l'occasion d'admirer diverses espèces alpines et parmi elles de magnifiques Edelweiss asiatiques.

Merci à notre chef de course Raphaël Gingins et aussi à Cathy Rotzetter, Daniela Favre, Dominique Folly, Pierrette Nigg, Patrice Bapst et Daniel Girod.

Philippe Vorlet